



**HAL**  
open science

## Zénaga (linguistique)

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

| Catherine Taine-Cheikh. Zénaga (linguistique). Encyclopédie Berbère, 2023. hal-03906974

**HAL Id: hal-03906974**

**<https://hal.science/hal-03906974>**

Submitted on 19 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Zénaga

(linguistique)

## C. Taine-Cheikh

---

### 1 Introduction

Depuis les premières publications sur le zénaga (Faidherbe 1877, Basset 1909), le berbère mauritanien est considéré comme menacé de disparition. La principale étude linguistique publiée avant les années 1990 porte le nom de Francis Nicolas (1953). Probablement écrite par le grand historien maure Mokhtar Ould Hamidoun (né vers 1897), ou du moins en étroite collaboration avec lui (Taine-Cheikh 2008a : LVII et sq.), elle apporte de très nombreuses informations mais n'est malheureusement pas très fiable.

Le zénaga ne serait plus parlé actuellement que par quelques milliers de locuteurs du Sud-Ouest mauritanien (Ould Cheikh 2008) : relativement âgés et tous bilingues arabe/berbère, ils appartiennent pour l'essentiel à trois tribus (les Idābləḥsan, les Tāndgha et quelques fractions des Āwlād Dāymān). L'autrice de ces lignes a travaillé plus particulièrement avec un informateur de la tribu des Idābləḥsan. Quelques différences seront signalées avec le parler des autres groupes (spécialement celui des Tāndgha), mais les variations semblent surtout dues au fait que la bonne maîtrise du zénaga est devenue exceptionnelle.

### 2 Phonétique – phonologie

#### 2.1 Consonnes

Le zénaga présente de nombreuses particularités (Taine-Cheikh 1999, 2003a), mais le système phonologique repose, comme dans les autres variétés du berbère, sur trois grandes oppositions : simple *vs* géminée, sourde *vs* sonore, emphatique (ou pharyngalisée) *vs* non emphatique.

La laryngale fricative *h* est rare comme phonème, surtout en dehors de la finale (en cette position, voir Cohen & Taine-Cheikh 2000 ; Taine-Cheikh 2004 : 186-187 ; Kossmann 2018). Quant à la laryngale occlusive <sup>ʔ</sup> (une des caractéristiques majeures du zénaga), elle est fréquente mais n'apparaît qu'en position de coda et chute en finale absolue. Elle correspond souvent à la vélaire sonore *g* dans les autres variétés berbères (Taine-Cheikh 1999 : 310, 2004 : 184-186, 2008a ; Kossmann 2001a, 2012). Si l'évolution *g* > <sup>ʔ</sup> est manifeste, *g* reste attestée en zénaga et *y* est nettement plus fréquente que la sourde *x*.

D'autres évolutions concernent la liquide simple *l* [<sup>h</sup> *d*<sup>h</sup>] > *y* et les sifflantes simples *s* > *š*(*š*) et *z* > *ž* (une tendance très marquée au chuintement).

En dehors de la position initiale, toutes les consonnes (hormis les laryngales) peuvent être simples ou géminées. Les géminées sont réalisées comme des longues en position intervocalique et comme des tendues (notées ici par une majuscule) en position finale – plus rarement en position interne, après <sup>ʔ</sup>.

Par rapport aux géminées correspondantes, nombre de consonnes simples présentent une réalisation spécifique, plus relâchée (sauf dans certains contextes – notamment après *n*). Le

résultat est comparable à ce qu'on trouve dans les parlers septentrionaux dits spirants pour les dentales occlusives sonores : /d/ réalisé [d] ou [ḍ], /ḍ/ réalisé [ḍ] ou [ḍ̣]. Il s'en éloigne dans les autres cas, cf. la dentale sourde /t/ réalisée souvent comme la sonore (/t/ > [t] ou [ḍ̣]), les sifflantes sonores /z/ et /ẓ/ réalisées comme des interdentes (/z/ > [z] ou [θ] et (/ẓ/ > [ẓ] ou [θ] – notées respectivement  $\bar{z}$  et  $\bar{z}^v$ ) et la chuintante sonore /ž/ réalisée comme [ž] ou [ẓ̌] (notée  $\bar{z}$ ).

Autres caractéristiques : la gémignée correspondant à /d/ est une sonore [ḍḍ] ; la gémignée /ss/ est la correspondante de la chuintante sourde simple /š/ (réalisée [šš] en position intervocalique) ; à *g* correspond la gémignée occlusive *qq* ; les trois dentales palatalisés (*d<sup>v</sup>*, *t<sup>v</sup>* et *n<sup>v</sup>*) sont presque toujours gémignées (notées *D<sup>v</sup>*, *T<sup>v</sup>* et *N<sup>v</sup>* à cause de leur réalisation particulière).

## 2.2 Voyelles

Le zénaga présente une opposition de longueur, avec trois voyelles longues (*ā* vs *ī* vs *ū*). Le nombre de voyelles brèves est moins assuré car le rendement de l'opposition *i* vs *u* (vs *ə*) est très réduit et l'ensemble du système morphologique repose fondamentalement sur l'opposition entre une voyelle d'avant (notée *i*, *u* ou *ə*) et une voyelle d'arrière (*a* ou *ā*). À noter que la voyelle *u*, fréquente au contact de *m*, *f* et *ɣ*, est exclue en finale absolue chez la plupart des locuteurs (notamment les Idābləḥsan) alors qu'elle apparaît chez les Tāndgha dans quelques lexèmes comme « doigt » *adāgḍu* (vs *adāgḍi*) et « or » *uru* (vs *uri*) et dans certains pronoms comme 3M.SG *-tu* (vs *-ti*) (Taine-Cheikh, sous presse a).

La longueur vocalique, qui n'est liée ni à l'accent, ni à un schème particulier, se retrouve plus ou moins régulièrement dans tous les lexèmes d'une même racine (Taine-Cheikh 2005a, 2008a). Les voyelles longues semblent une conséquence de l'amuisement de la consonne \**h* (voir Prasse 1969 ; Kossmann 1999, 2001b ; Taine-Cheikh 2004).

## 2.3 Assimilations – Dissimilations

Les assimilations consonantiques sont très fréquentes. Elles se produisent notamment lors de la suffixation de la marque du F.SG, lors de l'ajout d'un clitique ou d'une particule, plus rarement lors de la formation de certains syntagmes de détermination (Taine-Cheikh 2005b : 307-308). Les palatalisées *D<sup>v</sup>* et *N<sup>v</sup>* apparaissent souvent dans ce contexte, ex. *ād* « si » + *ya<sup>v</sup>mā* « il est assis » > *ād<sup>v</sup>a<sup>v</sup>mā*. Certaines assimilations sont relativement spécifiques, ex. *wār* « ne...pas » + *ti* « le » > *wālli*.

Certaines dérivations, comme celle à préformante 'S' du causatif (Taine-Cheikh 2008b), font apparaître des dissimilations consonantiques. Le cas est moins nette pour la dérivation en *m(m)/n(n)* (Taine-Cheikh 2019).

# 3 Morphologie

## 3.1 Verbes

### 3.1.1 Indices personnels

Le suffixe de 1SG en *-(ā)g* (*-(ā)k* devant une sourde) est propre au zénaga et au tetserrét (Taine-Cheikh 2005c, Lux 2013 : 384). La vélaire chute devant les pronoms OD et OI, ex. *āskāräg* « j'ai fait » + *ti* « le » > *āskārā-ḍi* « je l'ai fait ». La voyelle longue des PR.OI est remplacée par une laryngale (*-ā-* > *-a<sup>2</sup>-*) qui devient la marque de 1SG : *āskāräg* « j'ai fait » + *ām* « à toi » + *ti* « le » > *āskāra<sup>2</sup>m-ti* « je l'ai fait pour toi ».

La marque suffixale de 2SG est une sonore, comme en touareg, qui sonorise les sourdes, ex. *täskäräd* « tu as fait » + *ti* « le » > *täskäräd-di* « tu l'as fait ».

Outre la 3F.SG (*t-...*), le féminin se marque aux 2 PL et 3 PL par le suffixe *n<sup>v</sup>(äd)*. Si *n<sup>v</sup>äd* est présent, il y a dissimilation de la voyelle du suffixe de PL (*ä* > *ə*) : *askärän* « ils ont fait » mais *askärən<sup>v</sup>äd* « elles ont fait ».

À l'impératif, le suffixe de 2PL est identique à celui de la conjugaison générale, comme en tamazight et en rifain : M.PL *-äm* 2F.PL *-əmn<sup>v</sup>(äd)*.

La forme dite de participe (usitée dans les relatives à antécédent sujet) se caractérise par l'ajout aux formes P ou AI de *-(ä)n* au SG, ex. 3M.SG *yuḍūrän* « (qui) est tombé » et 3F.SG *tuḍūrän* « (qui) est tombée ». Au pluriel, *-nən* remplace les suffixes M *-än* et F *-ən<sup>v</sup>(äd)*, ex. *uḍūrənən* « (qui) sont tombé(e)s » *ādḍīznən* « (qui) se couchent ».

### 3.1.2 Modes et aspects

Les verbes ont deux thèmes de base, dont un spécifique à l'AI, et différencient jusqu'à cinq formes par un jeu d'alternances vocaliques entre 'a' et non-'a'<sup>1</sup>. L'impératif (I) a toujours le même schème vocalique que l'aoriste (A). Les formes négatives se distinguent des formes positives, non seulement au prétérit (P vs PN) mais aussi, très souvent, à l'aoriste intensif (AI vs AIN).

Pour les verbes bisyllabiques de base (les plus nombreux), le premier thème se présente en règle générale sous 3 schèmes vocaliques distincts : A 'a'—non-'a' P non-'a'—'a' PN non-'a'—non-'a', ex. « demander » A *yättər* P *yəttər* PN *yəttər*.

Certains verbes réfléchis, moyens ou internes n'en ont que deux et les alternances sont à l'inverse du cas précédent pour P : A = PN non-'a'—non-'a' P 'a'—non-'a', ex. « s'assécher » A = PN *yu'mum* P *yä'mum*. Il existe aussi quelques verbes d'état à un seul schème 'a'—non-'a' (Taine-Cheikh 2009a : 102-103) comme « être lâche » A = P = PN *yägif* et « être asséché (pour une mare) » A = P = PN *yä'mum*. D'où la différence entre *wäl-lä'mum* « il n'est pas asséché » et *wäl-lu'mum* « il ne s'est pas asséché », un tel exemple montrant que la valeur de P est celle d'un accompli, hormis pour les verbes d'état.

Les verbes monosyllabiques sont rares. Les verbes trisyllabiques n'ont généralement que deux schèmes vocaliques (comme les verbes internes).

Le second thème, d'AI – inusité pour les verbes d'état évoqués plus haut –, se forme régulièrement par préfixation de *t(t)*, sauf dans le cas des verbes bisyllabiques qui présentent assez fréquemment une gémination de la 2<sup>e</sup> radicale (et exceptionnellement un -y- comme *yäyrwäy* AI de « s'enfuir » *ärwiy*, un -n- comme *yinändär* AI de « brûler » *ändär* ou une simple voyelle *ä* comme *yigäräg* AI de « cacher » *ägrug*, cf. Taine-Cheikh 2005d : 402-3). Dans le cas de « tuer » *ä'ni*, les deux formes existent (AI *yəttä'nä* ou *ya'nnä*) et l'AIN *yi'nni* se caractérise – comme c'est la règle quand il diffère de AI – par des voyelles non-'a'. Quelques verbes cumulant les sens actif et réfléchi comme « (se) mélanger » (A *yaṛbuḗ* P *yurbaḗ* PN *yurbuḗ*) spécifient le sens de chacun des AI : « il se mélange » *yitturbuḗ*, « il mélange » *yirabbaḗ*.

### 3.1.3 Dérivation verbale

Deux dérivations sont extrêmement fréquentes, celle de sens causatif à préformante 'S' et celle de sens passif à préformante T'. Les dérivés à préformante *m(m)* (parfois *n(n)*), plus

<sup>1</sup> 'a' est mis pour *a*, *ä* et *ā* ; non-'a' est mis pour *ə*, *i*, *u*, *ī* ou *ū* (cf. Cohen et Taine-Cheikh 2000).

rare, sont des verbes internes ou réfléchis (Taine-Cheikh 2019), ex. « se fâner » A = PN *yummu<sup>ʔ</sup>mi* P *yäm<sup>ʔ</sup>mu<sup>ʔ</sup>mä*, « se marier » A = PN *yumD<sup>ʔ</sup>ag* P *yämD<sup>ʔ</sup>ag*.

Les verbes en ‘S’ peuvent se former sur des lexèmes de base ou à préformante nasale. En fonction du contexte (Taine-Cheikh 2008b), la préformante ‘S’ se réalise comme une sifflante sourde (*s/ss*, *ʃ/ʃʃ*) ou sonore (*z/zz*, *z̄/z̄z̄*), parfois comme une chuintante sonore (*ʒ/ʒ* ou *ʒʒ*), très fréquemment comme une chuintante sourde *š(š)*, ex. « effrayer » P *yäšfärgäy* AI *yäšfärgiy* dérivé de « avoir peur » P *yäffärgäy* AI *yätfärgiy*.

Les dérivés à préformante *T<sup>ʔ</sup>* sont de vrais passifs (à agent non exprimé) qui ne se forment que sur des verbes transitifs. L’alternance de la voyelle préfixale distingue P de AI, ex. « être diminué, soustrait » P *yäT<sup>ʔ</sup>ävnaž* AI *yätT<sup>ʔ</sup>ävnaž*.

### 3.2 Noms : cas général

Le zénaga ne fait pas de distinction entre l’état libre et l’état d’annexion. Très rares sont les lexèmes présentant un *w*-initial comme dans *wa<sup>ʔ</sup>r* « lion » (Brugnatelli 1998 : 51). Sur les traces de labialisation et surtout de palatalisation apparaissant dans certains syntagmes génitifs ou composés (ex. *ə-N<sup>ʔ</sup>-a<sup>ʔ</sup>malläyn* « un (lieu) aux grosses fourmis », à comparer avec le toponyme *ə-nw-a<sup>ʔ</sup>malläyn*), voir Taine-Cheikh 2005b.

#### 3.2.1 Le genre

Les noms masculins – sauf rares exceptions comme *fäd* « soif » (une exception généralisée en berbère) ou des emprunts comme *muđ* « moud » ou *bsaqq* « silo » – présentent régulièrement un préfixe vocalique. Ce préfixe est le plus souvent en ‘a’, ex. « gazelle dama » *äna<sup>ʔ</sup>r*, mais il peut être aussi en non-‘a’, ex. *əgi<sup>ʔ</sup>đih* « puits (profond) ». Quand le préfixe est non-‘a’ (ce qui est assez fréquent pour les noms d’action), il chute souvent – surtout *ə* devant deux consonnes.

Les emprunts à l’arabe intègrent souvent l’article défini (*al* réalisé *äl-*, *äd<sup>ʔ</sup>-* ou *ät<sup>ʔ</sup>-*), ex. *älžumu<sup>ʔ</sup>ah* « vendredi », *äd<sup>ʔ</sup>žännä* « henné », *ät<sup>ʔ</sup>farađ* « obligation ».

La marque du féminin consiste en principe en un préfixe *t* – suivi d’une voyelle ‘a’ (ex. *täžämiL* « hippotrague femelle »), d’une voyelle non-‘a’ ou d’aucune voyelle (ex. *t(ə)məgđiZ* « bête laitière » – et un suffixe *-t* (*t-...-t*). Le *t* du suffixe n’apparaît comme tel que dans de rares cas (après *g/k*, *q*, *r/r*, *m*, *n*, *f*, *b* ou parfois sous la forme d’une tendue *T* – souvent en remplacement d’un *h*). En général *t* s’assimile à la dernière consonne radicale pour donner l’une des tendues suivantes : *D*, *Ḍ*, *S*, *Ṣ*, *Z*, *Ẓ*, *L*. Si <sup>ʔ</sup> précède le suffixe *t* (alors réalisé *đ*), <sup>ʔ</sup> peut être radical (ex. *tagri<sup>ʔ</sup>đ* « études ») ou non, ex. *tna<sup>ʔ</sup>ri<sup>ʔ</sup>đ* « gazelle dama femelle ». Il arrive aussi qu’on ait *-h* (*täynih* « datte ») au lieu de *-t* ou une forme irrégulière comme *tarbađ* « fille ».

En dehors du règne du vivant, le genre est généralement arbitraire. Cependant l’opposition peut correspondre à une différence de taille, le féminin s’appliquant à l’objet de plus petites dimensions, ex. *iži<sup>ʔ</sup>ni* « pilon », *tiži<sup>ʔ</sup>ni<sup>ʔ</sup>đ* « petit pilon ».

#### 3.2.2 Le nombre

En général, les noms (autres que les noms d’action) sont usités au SG et au PL. La formation du PL fait souvent apparaître une alternance vocalique dans le préfixe (SG ‘a’ > non-‘a’ ou  $\emptyset$ , ex. *äwa<sup>ʔ</sup>räh* pl. *uwa<sup>ʔ</sup>rän* « chameleon », *taffu<sup>ʔ</sup>gi<sup>ʔ</sup>đ* pl. *tfu<sup>ʔ</sup>ga<sup>ʔ</sup>n* « jeune génisse », mais l’inverse existe, ex. *ətši* PL *ätšün* « langue »). Qu’il y ait ou non des changements vocaliques – qui affectent aussi souvent les voyelles thématiques –, le suffixe à nasale (le plus souvent M.PL *-än* vs F.PL *-ən*) est généralisé (Taine-Cheikh 2006), ex. *äffäräy* PL

*əffərāyān* « châte », *ägärgur* PL *ugurgärän* « poitrine », *tägäššəl* pl. *tugšäyin* « outre à lait ». La généralisation du suffixe se retrouve en tetsset (Lux 2013 : 428).

La formation du PL par préfixation de *əd* est attesté pour quelques lexèmes, souvent d'origine arabe.

### 3.2.3 Le diminutif

Le diminutif du zénaga (relevée par Vycichl 1961, d'après Nicolas 1953) a été étudié en détail dans Taine-Cheikh 2002. Une forme proche se retrouve en tetsset (Attayoub 2001 : 46, Taine-Cheikh, sous presse b).

Le suffixe *-t* du féminin est toujours présent au SG, la différence de genre se faisant par le préfixe qui se substitue ou s'ajoute au préfixe habituel : M.SG *aġ-* (la vélaire se modifiant au contact de certaines consonnes), F.SG *t<sup>v</sup>ā*, ex. « singe » M.SG *äbugär* diminutif *aġbugärt*, F.SG *täbugärt* diminutif *t<sup>v</sup>äbugärt*. Au PL le suffixe *-t* est remplacé par *-n* : le M.PL se caractérise par *äyā-...-ən* et le F.PL par *t<sup>v</sup>ā-...-än*.

### 3.2.4 Autres dérivations nominales

À l'exception des verbes passifs, tous les verbes dérivés ont des noms d'action présentant la même préformante que le verbe (Taine-Cheikh, à paraître). Par ailleurs ces préformantes se retrouvent dans différents nominaux. Ceux à préformante nasale fournissent beaucoup de noms d'habitude – d'agent ou de patient (Galand 2010 : 149) – mais aussi, ce qui semble moins fréquent en berbère (Chaker 1985 : 115), des noms d'instrument et des noms de lieu (Taine-Cheikh 2019).

### 3.2.5 Les composés

L'élément pronominal *ən* « un de, celui à » (F.SG *tən* M.PL *ān* F.PL *tān*) suivi d'un déterminant nominal, donne naissance à de nombreuses locutions, lexicalisées ou non, ex. *ən-täyāmuT* toponyme Boutilimit (litt. « celui à la graminée *täyāmuT* » – *ttilimīt* en *ḥassāniyya*). Par ailleurs, comme particule invariable, *ān* suivi d'un nom d'action sert à exprimer l'endroit ou le moment où se fait l'action, ex. *ān ti'rših* « à l'endroit où l'on égorge, à l'abattoir », *ān-tmäntänt ən ä'Zir* « à la fin du mois ».

## 3.3 Nominaux particuliers

### 3.3.1 Les adjectifs

Certains nominaux exprimant des qualités présentent des caractéristiques morphologiques et syntaxiques particulières qui font d'eux une classe intermédiaire entre les verbes et les substantifs (Taine-Cheikh 2003, 2014a).

D'une part, ils sont sans marque préfixale et présentent des morphèmes spécifiques de F.SG *-äd* et PL *-əd*, ex. « blanc » M.SG *ṁəlliy* F.SG *ṁəlliyäd* PL *ṁəlliyəd* ; « bigarré, rayé » M.SG *gännug* F.SG *gännugäd* PL *gännugəd*.

D'autre part, ils peuvent se combiner avec les marques suffixales de certains indices personnels, ce qui donne naissance à des formes d'adjectif « conjugué » (une conjugaison incomplète de sens qualitatif). Ces suffixes sont surtout ceux de 1SG *-äg* et 2SG *-äd*, ex. *mazzügäg* « je suis petit(e) », *mazzügäd* « tu es petit(e) » (et « elle est petite »). Avec certains adjectifs, les suffixes de 2PL et 3PL peuvent être usités à la place du PL *-əd* comme dans *mazzügäm* « vous êtes petits », *mazzügəmn'äd* « vous êtes petites ».

### 3.3.2 Les numéraux

Les numéraux cardinaux d'origine berbère – attestés dans Nicolas 1953 – ont retenu l'attention des chamito-sémitisants (Prasse 1974, Brugnatelli 1982, Blažek 1998). Ils sont étudiés en détail dans Taine-Cheikh 2005e.

Les numéraux de « un » à « dix » existent sous deux formes. La forme courte est celle du numéral employé seul ou avec un nom masculin. Celle à suffixe *-äd/-ät* s'emploie avec les noms féminins. Les deux premiers numéraux ont une seconde forme, plus étoffée, usitée à l'état isolé : *näyyu'n* « un » et *šinän* « deux », variantes de *yu'n* et *šin*.

Les numéraux de « onze » à « dix-neuf » se forment avec *märäg* « dix » et le nom d'unité précédé de *äd* « avec », ex. *märäg äd karađ* « treize ».

Si « vingt » se dit *täššindäh* plutôt que *šinät-tmärin*, les dizaines et les centaines se forment régulièrement avec la forme en *-äd/-ät* du nom d'unité suivie de *tmärin* « dizaines » ou *tmađa'n* « centaines » (PL de *tmađih* « cent »), ex. *šämmušät tmađa'n* « cinq cents ». Les milliers se forment avec la forme courte du nom d'unité suivie de *ävđan* « milliers » (PL de *äffađ* « mille »), ex. *akkuzž avđan* « quatre mille ». À noter que le phénomène de composition peut entraîner des modifications dans la terminaison du nom d'unité.

### 3.3.3 *männäg*, *ägär* et *ägmäh*

Ces lexèmes ont une morphologie particulière (Taine-Cheikh 2012).

Le quantificateur « plusieurs » tend à se comporter comme les premiers numéraux (spécialement *märäg* « dix »), avec une forme *männäg* usitée à l'état isolé et deux formes en *-y* (M *männäy* F *männäyät*) usitées devant le nom en fonction de son genre.

Les superlatifs *ägär* « (le) pire » et *ägmäh* « (le) meilleur » ont une morphologie irrégulière marquée notamment par l'absence des suffixes M.PL *-än* et F.PL *-ən*. Seul *ägmär* « (le) plus (grand) » a une morphologie régulière : M.PL *ägmärän* F.SG *tägmärt* F.PL *tägmärən*.

## 3.4 Pronoms personnels

### 3.4.1 Les pronoms autonomes

La présence des laryngales contribue à donner une forme particulière aux pronoms du zénaga : l'occlusive <sup>ʔ</sup> dans *ni<sup>ʔ</sup>K* « moi, je », la fricative dans *nəhni* « eux, ils » et les deux dans *ntä<sup>ʔ</sup>häd* « elle ». Outre la 3SG, toutes les personnes du pluriel ont une forme féminine, avec un suffixe *-n<sup>v</sup>äd* ou *N<sup>v</sup>äd* généralement précédé de <sup>ʔ</sup>, ex. *nəhna<sup>ʔ</sup>N<sup>v</sup>äd* « elles ».

### 3.4.2 Les pronoms clitiques des verbes

Les deux séries de pronoms, (OD et OI), ne sont que partiellement distinctes et présentent des particularités après les verbes à dernière radicale glottale (Taine-Cheikh 2004).

Après tous les verbes, les clitiques OD et OI se confondent pour la 1SG *-i<sup>ʔ</sup>(h)* et la 1PL *-a<sup>ʔ</sup>näg*. Après la majorité des verbes, les clitiques de 2<sup>e</sup> personne distinguent les PR.OD (2M.SG *-ki* 2F.SG *-käm* 2M.PL *-kūn* 2F.PL *-kəmn<sup>v</sup>(äd)*) des PR.OI caractérisés par la présence d'un *-ā-* (2M.SG *-āg* 2F.SG *-ām* 2M.PL *-āgūn* 2F.PL *-āgəmn<sup>v</sup>(äd)*). Cependant, après les verbes à dernière radicale <sup>ʔ</sup> et en absence de suffixe (donc à la 3M.SG), les PR.OD sont en *-ā-* comme les PR.OI, ex. *yə<sup>ʔ</sup>nä* « il a tué » > *yə<sup>ʔ</sup>n-āgūn* « il vous a tués ; il a tué pour vous ».

Les PR.OI de 3<sup>e</sup> personne sont en *š* (3SG *-āš* 3M.PL *-āšän*) et se distinguent toujours des PR.OD qui sont en *-t-* (3M.SG *-ti* 3F.SG *-täđ/-tiyäd* 3M.PL *-tän*), sauf après les verbes à

dernière radicale <sup>2</sup> où le *-t-* est absent (3M.SG *-(i)h* 3F.SG *-iyäd* 3M.PL *-(ə)nän*). Comparer *yäskär-ti* « il l'a fait » et *yə<sup>2</sup>ni<sup>2</sup>-h* « il l'a tué ».

### 3.4.3 Les pronoms suffixés aux prépositions

Après les prépositions autres que *ən(n)* « de », les pronoms de 1<sup>e</sup> personne sont très proches des clitiques du verbe : 1SG *-i<sup>2</sup>(h)* et 1PL *-näğ*. Ceux de 2<sup>e</sup> personne sont identiques aux clitiques OD (cas général) et ceux de 3<sup>e</sup> personne sont en *š* comme les clitiques OI (mais sans le *-ā-*).

Après *ən(n)* « de », les pronoms de 3<sup>e</sup> personne sont identiques aux précédents (ex. 3SG *(ə)n-š*), mais ceux de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personnes sont spécifiques : non seulement la 1SG *(i)<sup>2</sup>-n*, avec postposition du *n*, mais également les autres, voir 1PL *(ə)nn-a<sup>2</sup>n* 2M.SG *(ə)n-k* 2M.PL *(ə)nn-ūn*.

## 3.5 Démonstratifs

### 3.5.1 Les clitiques démonstratifs

Parmi les trois clitiques à valeur démonstrative, seul celui de proximité varie en nombre : SG *-äd* et PL *-id*. Le démonstratif d'éloignement est *-ān*. Celui de distance relative, qui sert aussi pour l'anaphorique, est *-i<sup>2</sup>d*.

### 3.5.2 Les pronoms démonstratifs

Les trois pronoms démonstratifs sont de même valeur et, au M.SG, de même forme que les clitiques (donc *äd*, *ān* et *i<sup>2</sup>d*) mais ils varient en genre et en nombre, ex. M.SG *äd* F.SG *täd* M.PL *ədniđ* F.PL *tədniđ*. À *äd* et *i<sup>2</sup>d* correspondent en outre des formes neutres : *äyđ* et *ä<sup>2</sup>d*.

### 3.5.3 Les auxiliaires de prédication

Suivi d'un autre démonstratif (*ān* ou les formes neutres *äyđ* et *ä<sup>2</sup>d*) *äd* donne naissance à trois présentatifs : *äd-äyđ* « voici », *äd-ān* « voilà », *äd-ä<sup>2</sup>d* « voilà (là) ». *äd* précédé de *äyđ* constitue un focalisateur : *äyđ-äd... (i<sup>2</sup>d)...* « c'est ce X-là (qui/que...) ».

## 3.6 Adverbes

### 3.6.1 Les déictiques adverbiaux

Les particules d'orientation (PO) sont des clitiques du verbe d'origine déictique (Taine-Cheikh 2015a). Obligatoires avec certains verbes (ex. *yəššä-ddäh* « il est venu (ici) », *yəššä-nnäh* « il est parti (là-bas) »), facultatifs avec d'autres, ils ont une forme qui varie. La PO la plus fréquente *đ(äh)/ddäh/<sup>2</sup>d* exprime principalement une orientation centripète par rapport au locuteur. *n(näh)<sup>2</sup>n*, qui exprime une orientation centrifuge, est attesté mais moins fréquent.

### 3.6.2 Les adverbes autonomes

Les adverbes autonomes ne sont pas très nombreux, exemples *äffälläh* « en haut, au dessus », *äddānäh* « en bas, au dessous ». Les éléments déictiques présents dans les démonstratifs et les PO se retrouvent dans certains adverbes, notamment de lieu : *šān* « là-bas » exprime un plus grand éloignement que *šād* « là-bas, à une distance moyenne », de même pour *a<sup>2</sup>ll-ān* « là-bas, à cet endroit-là » par rapport à *a<sup>2</sup>ll-i<sup>2</sup>d* tandis que *dād* et *a<sup>2</sup>ll-äd* « ici » ou *dowrād* « vers ici » expriment la proximité la plus grande. L'étymologie des



adverbes de temps est plus ou moins évidente : comparer *o'gđ-äđ* et *ässa'ad* « maintenant » à *ändäS* « hier », *əD'yüđ* « hier soir » et *tīygən* « demain ».

### 3.7 Fonctionnels

#### 3.7.1 Les prépositions

Les prépositions varient souvent selon le contexte phonétique, tels *əd* « avec », *ä'đ* « devant », *əš* « de, avec (instrumental) », *đäg(g)/đä'* « dans ».

*đara* « derrière ; après (dans le temps) » prend la forme *đarađ* devant un nom. *šär/šä'r* « vers ; contre » est toujours suivi d'un pronom alors que *đäwr-ən* « vers (avec mouvement) » est suivi d'un nom ou d'un pronom.

Quelques prépositions se composent d'un nom ou d'un adverbe suivi de *ən* « de » comme *äffällä-n* « au dessus de », *äggi'-n* « à côté de ».

#### 3.7.2 Le polyfonctionnel *äđ/äd-*

D'origine déictique, ce fonctionnel sert aussi bien à introduire l'injonction, les consécutives, la protase des conditionnelles, que plusieurs types de complétives (Taine-Cheikh 2010a). Selon les cas, il est suivi de A, P(N) ou AI(N).

#### 3.7.3 Autres conjonctions de subordination

*äyš* introduit certaines complétives (après des verbes comme « savoir »).

*äyš* et *äđ* entrent dans la composition de diverses locutions conjonctives comme *ä'đ äyš* « dès que, quand », *amäftən äđ* « depuis que », *är-äđ* « jusqu'à ce que ».

#### 3.7.4 Conjonctions de coordination

*əd* « avec » peut coordonner des noms, mais n'est pas usité pour les propositions.

Il y a deux variantes pour « ou » : *na'đ* entre deux noms et *na'* entre deux verbes.

#### 3.7.8 Relateurs

Outre le relateur général *äyš*, le zénaga a trois fonctionnels (*āf*, *āš*, *ār*) qui servent à relativiser certains groupes prépositionnels : *āf* correspond à *o'f* « sur », *āš* correspond à *əš* « avec » et *šär* « vers », *ār* correspond à *är* « de » et à *iy* « à (complément d'attribution) » (Taine-Cheikh 2007 : 306-309). Ces trois mêmes particules sont employées dans les serments.

## 4 Syntaxe

### 4.1 Syntagmes de détermination

#### 4.1.1 Les compléments de nom

Le déterminant nominal d'un nom est régulièrement introduit par le connecteur *ən*, ex. *i'f ən ta'wugt* « la tête de l'alouette ». *ən* est régulièrement présent, y compris avant un nominal en *m(m)/n(n)* (d'habitude, de métier) comme *ämu'gär* « voleur » : *ägmär ən ämu'gär* (litt. « garçon de voleur ») « un jeune garçon voleur » — comparer avec le kabyle *aqšiš amak<sup>w</sup>ar* (Chaker & al. 2015 : 6672). *ən* peut cependant être omis quand le déterminé se termine par *n* (notamment au PL), ex. *tuđđäyn ta'wugt* « les yeux de l'alouette ».

Hormis la 2F.SG en *-m, ən* accompagne les pronoms de toutes les personnes dans le parler des Idābləḥsan, mais est absent à la 2M.SG et la 3SG dans le parler des Tāndgha, d'où la différence pour « ta main » : *ävuʔš-ən-k* vs *ävuʔš-ək* (Taine-Cheikh, à paraître b).

#### 4.1.2 Les déterminations qualitatives (adjectivales)

L'adjectif qualificatif suit toujours le nom et prend le suffixe verbal « de participe » (sans indice de personne) : SG *än* PL *nin*. Ex. *äyiʔm (täyimt) məllyän* « chameau (chamelle) blanc(he) », *iʔymän (tiʔymən) məllynin* « chameaux (chamelles) blanc(he)s ».

#### 4.1.3 Les déterminations quantitatives

Les numéraux précèdent toujours les noms des choses comptées. Jusqu'à dix, il y a accord en genre et formation d'un composé avec le nom des choses comptées (au PL sauf après « un ») – type I de Galand, sans préposition (2002 : 212-3).

Au dessus de « dix », la construction la plus fréquente est avec *däg* ou *ən* suivi du nom des choses comptées au PL : type B de Galand. Mais en présence d'un nom d'unité on trouve aussi la construction en usage pour la première dizaine (pas de préposition et accord en genre).

#### 4.1.4 Cas particuliers

*ägär* « pire », *ägmä<sup>h</sup>* « meilleur » et *ägmär* « le plus grand, très grand » sont trois superlatifs qui s'accordent (en général) en genre et nombre avec le nom qui les suit. *ägmär* se construit régulièrement avec *ən* ; *ägär* et *ägmä<sup>h</sup>* sont suivis directement du nom.

Les quantitatifs *männäg* « plusieurs » et *ägülləž* « nombreux ; beaucoup » sont toujours suivis d'un nom au pluriel ; il n'y a accord en genre qu'avec *männäg* et la préposition *ən* n'est présente qu'après *ägülləž*.

## 4.2 Enoncés à prédicat verbal

### 4.2.1 Auxiliaires

Les auxiliaires verbaux précèdent le prédicat verbal (certains acceptent aussi un prédicat non verbal). Ils s'accordent avec lui en genre et en nombre – à l'exception de *äd<sup>y</sup>iri* « il faut » (< *äd<sup>y</sup>iri* « s'il veut ») qui est figé.

L'expression du futur se fait à l'aide du verbe *yānhäyā* qui est suivi d'un verbe à l'AI, ex. *yānhäyā yässigrā-y-äg* « il s'excusera auprès de toi ».

Outre le modal *yahaḍ* « pouvoir » (ex. *yahaḍ yaḥtiš* « il peut couper »), le zénaga a plusieurs auxiliaires aspectuels : *yunkär* « commencer à, se mettre à » (ex. *tunkär tirwäy* « elle a commencé à fuir »), *yuktäy* « continuer à » (ex. *yuktäy yižässä* « il continua à boire »), *yäggärä* « finir par » (ex. *niʔK əžžägäg äggäräg ännəttäffäg* « j'ai guéri puis j'ai fait une rechute »), *yumrä* « ... déjà » (ex. *umräʔn ädbän* « ils sont déjà partis »), *yändärä/yuggä* « avoir presque, faillir » (ex. *yändärä yīyā* « il a failli pleurer », *uggaʔn ämḥīn* « ils ont failli mourir »).

### 4.2.2 Prédication positive

Dans les propositions affirmatives, le verbe principal est à l'accompli (P) ou à l'inaccompli (AI), y compris après un verbe auxiliaire – à l'exception de *yahaḍ* « pouvoir » et *äd<sup>y</sup>iri* « il faut », toujours suivis d'un verbe à l'aoriste.

Les serments ont toujours un verbe à la forme P. Le serment porte sur un évènement passé ou réalisé si P est précédé de *ār* et sur un évènement situé dans le futur si P est précédé de *āš*, ex. *waḷlah ār yāšmarḏāy* « par Dieu il a menti ! », *waḷlah āš ugräg* « par Dieu j'étudierai ! » (Taine-Cheikh 2010b : 201-202). La forme P est aussi employée dans les souhaits, après *agäy* « pourvu que... ! ».

L'impératif, qui n'existe qu'à la 2<sup>e</sup> personne, sert à l'expression de l'ordre positif tandis que l'aoriste précédé de la particule *ād/äd-* est usité dans les injonctions, en particulier aux 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes.

L'aoriste est parfois employé sans *ād* (hors proposition subordonnée) lorsqu'il exprime une habitude – après un adverbe ou un complément circonstanciel de temps comme *akk äššäbbäš* « chaque année » (Taine-Cheikh 2009b : 253-254). Dans le cas d'une suite de verbes exprimant un enchaînement d'actions ou d'évènements, le verbe qui suit un premier verbe à la forme I ou AI peut également être, soit à la même forme, soit à l'aoriste (Taine-Cheikh 2010a : 371).

#### 4.2.3 Prédication négative

La négation d'un prédicat affirmatif se fait avec la particule *wär* suivie d'une forme verbale négative : PN pour l'accompli ou l'état, AIN pour l'inaccompli.

L'injonction négative ne diffère de l'injonction positive que par l'ajout de *wär*, ce qui fournit un des cas d'emploi de la négation avec l'aoriste, ex. *ād wär yät<sup>y</sup>ši* « qu'il ne mange pas ! ». Cette construction sert couramment à l'expression d'un ordre négatif, mais la défense peut également se faire à l'aide de *wär* suivi d'une forme impérative spécifique, dont le thème est identique à celui de l'AI positif, ex. *wär žässä* « ne bois pas ! » – sur le thème de l'AI *yəžässä* et non sur celui de l'AIN *yižissi* (Taine-Cheikh 2011 : 539).

Lorsqu'un serment consiste en la récusation d'une affirmation, deux solutions sont possibles mais la première semble préférable : soit *āf* suivi d'un prétérit (positif), ex. *waḷlah āf yäbḏāh* « par Dieu il ne part(ira) pas ! », soit *ār + wär + verbe* à l'AIN.

#### 4.2.4 Ordre des mots

La position pré-verbale est normalement celle du topique. S'il s'agit du lexème co-référent à l'indice personnel (que l'on pourrait qualifier de sujet lexical), cela implique qu'il est connu et/ou récupérable dans le contexte. La place pré- ou post-verbale de ce lexème est donc une manière usuelle d'exprimer son caractère défini ou indéfini. En effet le point de départ d'un énoncé affirmatif ou interrogatif ne peut pas être totalement indéfini (d'où la présence régulière d'une proposition relative après un pronom indéfini comme *mīn* « quelqu'un » ou *mād* « qui (est-ce qui...) ? »).

L'ordre des satellites (PR et PO) du verbe est partiellement fixe : la PO suit toujours les pronoms mais l'ordre entre les pronoms varie. Le PR.OI précède en général le PR.OD (ex. *yäskär-i<sup>2</sup>-ḏi-<sup>2</sup>ḏ* « il l'a fait pour moi (ici) ») mais il peut aussi le suivre (ex. *yäskär-tād-i<sup>2</sup>-ḏ* « il l'a faite pour moi (ici) »). L'ordre ne change pas lorsque les satellites viennent en position pré-verbale et se suffixent à la négation ou à une autre unité (particule, fonctionnel, pronom relatif ou interrogatif...) jouant le même rôle attractif vis-à-vis des satellites. Ex. *wär-i<sup>2</sup>-ḏi-<sup>2</sup>ḏ yiskär* « il ne l'a pas fait pour moi (ici) ».

### 4.3 Énoncés à prédicat non verbal

#### 4.3.1 À prédicat adjectival

L'adjectif avec son indice de personne suffixé constitue en principe – à l'instar du verbe – un énoncé complet : ex. *mazzūgäg* « je suis petite », *zowzəgäd* « tu es sourd(e) », *o'zuffa'm* « vous êtes grands (litt. longs) ». Il peut se combiner avec l'auxiliaire *yäššiy* « (être) encore », *yäššiy mazzūg* « il est encore petit ».

Un sujet (pro)nominal est souvent présent, surtout à la 3<sup>e</sup> personne, ex. *natta'häd ädäyad* « elle est noire », *təgzətt-ən-š mazzūgäd* « sa fille est petite ». La négation se fait avec la particule *wär*, ex. *natta'häd wär ädäyad* « elle est noire ».

#### 4.3.2 À prédicat nominal, circonstanciel ou adverbial

L'énoncé affirmatif à prédicat nominal, circonstanciel ou adverbial, comporte nécessairement un sujet (pro)nominal et la copule *äd/äd* (ou un auxiliaire verbal), ex. *nättä äd änəgruṃ* « il est paralysé ».

L'énoncé négatif se forme généralement par ajout de la copule *wäygi* (forme figée de *wär* + *yigi*, la forme PN du verbe « devenir »), mais on peut aussi avoir la forme conjuguée de *yigi*, spécialement en dehors de la 3<sup>e</sup> personne, ex. *nättä wäygi/wäl-ləgi aḡmä-n-š* « il n'est pas son frère », *nättä wäygi/wäl-ləgi änəgruṃ* « il n'est pas paralysé », *wär əgäg təgzətt-ən-š* « je ne suis pas sa fille ». *wäygi* sert aussi de négation récusative ou « polémique » (Taine-Cheikh 2011 : 538).

Un énoncé exclamatif exprimant le haut degré d'une qualité ou l'intensité d'une action se forme avec la préposition *əd* « avec » suivie d'un syntagme génitival dont le noyau est un nom d'action, ex. *əd'täyāšbətt-ən-š* ! (litt. « avec grandeur de lui ») « comme il/elle est grand(e) ! comme il/elle a grandi ! » (Taine-Cheikh 2012 : 280-283).

#### 4.3.3 À prédicat existentiel

L'existence est souvent posée (notamment au début des contes) par l'emploi du verbe impersonnel *yu'y* (AI *yu'lli*) « il y avait (il y a) », mais on emploie aussi les présentatifs à élément démonstratif *äd*. Le syntagme nominal vient alors toujours en second, ex. *äd-äyd mohämädän* « voici Mohameden ». Après le focalisateur *äyd-äd*, le nominal est suivi d'une relative.

### 4.4 Phrases complexes

Les satellites du verbe de la subordonnée sont régulièrement déplacés en position préverbale et suffixés au relateur ou à la conjonction introduisant la proposition. Si aucun relateur n'est présent, un élément support (*äd*) est ajouté en tête de la relative.

#### 4.4.1 Les propositions relatives

Dans les relatives portant sur la fonction sujet, la marque *-än* se suffixe à la négation si elle est présente. Le verbe et l'adjectif retrouvent alors les formes de 3<sup>e</sup> personne de la conjugaison habituelle, sauf que le suffixe verbal 3PL *-än* et les suffixes adjectivaux F.SG *-äd* et PL *-əd* peuvent être omis, ex. (...) *tSän wärän ərašš(än)* « (...) des habits qui ne sont pas déchirés », (...) *tmint wärän a'Zigäd/a'Zag* « (...) une personne (F) qui n'est pas lente » (Taine-Cheikh 2007 : 303, 2011 : 541). Si le prédicat est nominal, le relateur *š* précède la copule *äd*.

Lorsque la fonction OD est relativisée, c'est la stratégie de la place vide qui est usitée (voir Galand 2002 : 230-231), y compris en présence de la négation, ex. (...) *tənəšt'əmt wär-[ø] ti'gīzäg* « (...) une femme que je ne connais pas ».

Lorsque la relativisation porte sur un syntagme prépositionnel (ou un OI), il y a – selon la préposition du SP – soit recours au relateur *äyš* (le SP restant post-verbal), soit remplacement du SP par *āf*, *ār* ou *ār* qui sert à la fois de relateur et de pronom relatif. Ex. avec *äyš*... *äggi<sup>2</sup>-n* « à côté duquel », (...) *ušādä-i<sup>2</sup>d äyš yätsummi äggi<sup>2</sup>-n-š nōšš* « (...) le coussin à côté duquel dort un chat ». Ex. avec *āf* « sur lequel », (...) *ušādä-i<sup>2</sup>d āf yätsummi nōšš* « (...) le coussin sur lequel dort un chat ».

#### 4.4.2 Les complétives

Selon le verbe de la principale et le sémantisme de la construction, les complétives avec un prédicat verbal à l'AI(N) ou au P(N) ou un prédicat non verbal peuvent être (Taine-Cheikh 2013 : 301-306) : 1° sans complémentiseur, avec OD de V<sub>1</sub> = sujet de V<sub>2</sub>, ex. *yāwtār-ti yitta<sup>2</sup>gār* « il l'a observé en train de voler », *yağaz<sup>2</sup>tād-dāh mazzūgād/täymanḍar* « il l'a trouvée [ici] petite/belle » ; 2° introduite par le complémentiseur *äyš* si V<sub>1</sub> a un sens déclaratif, ex. *ni<sup>2</sup>K Sänäg äyš yumrā yuğr-i<sup>2</sup>h* « je pense qu'il l'a déjà lu » ; 3° introduite par le quotatif *ād* s'il s'agit de discours rapporté, avec V<sub>1</sub>= « dire », ex. *yənnāh ād-ās yižässəm yəšmundih* « il a dit qu'il l'écoute (parfois) chanter » ; 4° introduite par *ād* + auxiliaire « devenir » (> *ād<sup>2</sup>ügā*) ou « (être) déjà » (> *ād<sup>2</sup>umrā*) s'il s'agit d'une interrogative indirecte totale, ex. *wār Sänäg ād<sup>2</sup>umrā täybdād* « je ne sais pas s'il part déjà » ; 5° introduite par *ār*, *ās/hānəs* ou *āf*, s'il s'agit d'un serment après V<sub>1</sub>= « jurer », ex. *əzzäyäg āf u<sup>2</sup>gāräg* « je jure que je ne volerai pas ».

Après les verbes exprimant un désir ou une demande (non interrogatifs), *ād* est employé à nouveau, mais avec V<sub>2</sub> à l'A, ex. *yənn-ās ād<sup>2</sup>yädbih* « il lui a dit de partir ».

#### 4.4.3 Les propositions circonstancielles

Parmi les subordonnées venant régulièrement en position seconde, on trouve : 1° les consécutives, introduites (ou non) par *ād*, avec V<sub>2</sub> à l'A ; 2° les subordonnées de but, introduites, soit par *ād* + V<sub>2</sub> à l'A, soit par *ās/hānəs* + V<sub>2</sub> à AI(N) ou au P(N) ; 3° les subordonnées exprimant une limite (« jusqu'à ce que » +V<sub>1</sub> au P(N)) introduites, soit par *ār-ād* si le procès exprimé par V<sub>1</sub> est réalisé, soit par *šāwgəs* si le procès exprimé par V<sub>1</sub> n'est pas (ou pas encore) réalisé.

Dans les causales, introduites par *o<sup>2</sup>f [ässänub]-äyš/ād-äyš/ān-äyš* « parce que » ou *ād-ār-äyš* « puisque », le verbe de la subordonnée est à AI(N) ou au P(N). Dans les temporelles, le verbe de la subordonnée est régulièrement à l'accompli après *äll-ār/o<sup>2</sup>gd-ār* « quand, au moment où » et *ämāftən ād* « depuis que », mais à l'inaccompli après *äyžbārən äyš* « avant que ». Pour exprimer la concomitance d'un procès par rapport à un autre, *ād/ā<sup>2</sup>d* est suivi d'un auxiliaire partiellement figé qui est dérivé, soit de *yukkä* « passer, dépasser », soit de *yiyä* « posséder », et le déplacement des satellites est facultatif, ex. *ād<sup>2</sup>ukkä yittäššād-dāh baba<sup>2</sup>-m äräf* « le temps que ton père (à toi F) vienne, fais la cuisine ».

Après certaines subordonnées temporelles exprimant une habitude, le verbe de la principale peut être à l'A. Il en est de même pour le verbe de l'apodose des conditionnelles exprimant une simple éventualité, lorsque celui de la protase est lui-même à l'A (précédé ou non par *wār*), ex. *ād wār<sup>2</sup>yät<sup>2</sup>ši yummuḥḍiy* « s'il ne mange pas, il a faim ». S'il s'agit d'une hypothèse factuelle, *ād* est suivi de l'auxiliaire *yu(u)gä*, comme dans l'interrogative indirecte, et le verbe de la protase est à l'AI(N) ou au P(N). Dans le système hypothétique de l'irréel (ou contrefactuel) caractérisé par l'emploi du fonctionnel *ām/hām/hām*, le verbe de la protase est au P(N) et celui de l'apodose est à l'A (ou à l'AIN après *wār*). Sur l'emploi

possible de l'A après *wār*, selon qu'il s'agit de la protase ou de l'apodose, voir Taine-Cheikh 2009b : 252-253 ; 2013 : 315-316.

## 5 Lexique

Dans le *Dictionnaire zénaga–français* (Taine-Cheikh 2008a), l'accent a été mis sur le lexique d'origine berbère, non sur les emprunts à l'arabe, même si certains sont présents. Des rapprochements ont été faits avec l'arabe dialectal *ḥassāniyya* (qui a beaucoup emprunté au zénaga), mais surtout avec les autres variétés du berbère. Une proportion importante de lexèmes et de racines est restée sans correspondant, mais quelques rapprochements ont été proposés depuis (voir notamment Kossmann 2012).

Le regroupement par racines, malgré les irrégularités (notamment en finale), a nécessité de nombreux renvois. Un dictionnaire inversé (Taine-Cheikh 2010c) permet une consultation plus aisée à partir des entrées françaises.

Quelques articles portant sur des champs sémantiques particuliers (par exemple Souag 2015a ; Taine-Cheikh 2010d, 2014b, 2015b, 2021) permettent d'éclairer les relations avec les autres langues berbères et avec le *ḥassāniyya*.

## Conclusion

Le berbère zénaga présente de nombreuses particularités, parmi lesquelles on relève des innovations et un certain nombre de conservatismes. Isolé depuis très longtemps, le zénaga est le représentant principal de la branche berbère du sud-ouest, auquel on rattache le tetserret (Lux 2013). Des emprunts anciens à cette branche du berbère ont été relevés en songhay septentrional (Souag 2015b).

La pression du *ḥassāniyya* a beaucoup joué dans le recul très progressif du zénaga, mais le contact multiséculaire avec l'arabe n'a pas bouleversé le système de la langue. Les convergences avec les autres variétés du berbère, notamment méridionales (Taine-Cheikh, à paraître b) restent très significatives.

## Abréviations

A aoriste, AI aoriste intensif, F féminin, I impératif, M masculin, OD objet direct, OI objet indirect, N négatif, P prétérit, PL pluriel, PO particule d'orientation, PR pronom, SG singulier, SN syntagme nominal, SP syntagme prépositionnel

« – » indique que l'assimilation est notée et « ^ », qu'elle ne l'a pas été.

## Bibliographie

- ATTAYOUB A. K., 2001 – *La tatsərret des Aytawari Seslem : Identification socio-linguistique d'un parler berbère non-documenté chez les touaregs de l'Azawagh (Niger)*, Maîtrise, Paris, INALCO, 161 p.
- BASSET R., 1909 – « Étude sur le dialecte zénaga », p. 1-279, in *Mission au Sénégal*, t. 1, Paris, Leroux.
- BLAZEK V., 1998 – « Berber Numerals », *Archiv Orientalni*, 66, p. 149-168.
- BRUGNATELLI V., 1982 – *Questioni di morfologia e sintassi dei numerali cardinali semitici*, Firenze, La Nuova Italia Editrice, 153 p.

- BRUGNATELLI V., 1998 – « La morphologie des noms berbères en w-. Considérations diachroniques », *Actes du 1er Congrès Chamito-semitique de Fès (12-13 mars 1997)*, Sais-Fès, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, p. 51-67.
- CHAKER S., 1985 – « Synthématique berbère : composition et dérivation en kabyle », *Comptes rendus du GLECS (1979-84)*, 24-28/2, p. 91-132.
- CHAKER S., A. METTOUCHI & S. DJEMAÏ, 2015 – « Qualité (linguistique) », *Encyclopédie Berbère*, XXXIX, Paris - Louvain - Bristol, Peeters, p. 6671-6678.
- COHEN D. & C. TAINE-CHEIKH, 2000 – « À propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 95/1, p. 269-322.
- FAIDHERBE (Gén.), 1877 – *Le zénaga des tribus sénégalaises. Contribution à l'étude de la langue berbère*. Paris, Leroux, 95 p.
- GALAND L., 2002 – « La construction du nom de nombre dans les parlers berbères » [1967], p. 211-217, « Propositions relatives, rhématisation et thématization », p. 331-355, in *Études de linguistique berbère*, Leuven - Paris, Peeters.
- GALAND L., 2010 – *Regards sur le berbère*, Milano, Centro Studi Camito-Semitici, 383 p.
- KOSSMANN M., 1999 – *Essai sur la phonologie du proto-berbère*, Köln, Köppe, 316 p.
- KOSSMANN M., 2001a – « The Origin of the Glottal Stop in Zenaga and its Reflexes in the other Berber Languages », *Africa und Übersee*, 84, p. 61-100.
- KOSSMANN M., 2001b – « L'origine du vocalisme en zénaga de Mauritanie », *Franfurter Afrikanistische Blätter*, 13 [Études berbères. Actes du « 1. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie » édité par D. Ibrizimow & R. Vossen], Köln, Köppe, p. 83-95.
- KOSSMANN M., 2012 – « Some new etymologies for glottal-stop initial Zenaga Berber words », *Folia Orientalia*, 49, p. 245-251.
- KOSSMANN M., 2018 – « Zenaga reflexes of Berber final weak verbs », *Folia Orientalia*, 55, p. 161-194.
- LUX C., 2013 – *Le tetserret, langue berbère du Niger. Description phonétique, phonologique et morphologique, dans une perspective comparative*, Köln, Köppe, 560 p.
- NICOLAS F., 1953 – *La langue berbère de Mauritanie*, Dakar, IFAN, 476 p.
- OULD CHEIKH A. W., 2008 – Les communautés zénagophones aujourd'hui, p. XV-XXXIII, in C. Taine-Cheikh, *Dictionnaire zénaga-français. Le berbère de Mauritanie présenté par racines dans une perspective comparative*, Köln, Köppe.
- PRASSE K.-G., 1969 – *À propos de l'origine de h touareg (tahaggart)*, Copenhague, Munksgaard.
- PRASSE K.-G., 1974 – *Manuel de Grammaire Touaregue (tähäggart) IV-V Nom*. Copenhague, Editions de l'Université de Copenhague.
- SOUAG L., 2015a, « Archaic and innovative Islamic prayer names around the Sahara », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 78/2, p. 357-374.
- SOUAG L., 2015b, « Non-Tuareg Berber and the genesis of nomadic Northern Songhay », *Journal of Applied Linguistics and Literacy*, 36/1, p. 121-143.
- TAINE-CHEIKH C., 1999 – Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun, in M. Lamberti & L. Tonelli (éds), *Afroasiatica Tergestina*, Padova, Unipress, p. 299-324.
- TAINE-CHEIKH C., 2002 – Morphologie et morphogenèse du diminutif en zénaga (berbère de Mauritanie), in K. Naït-Zerrad (éd.), *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*, Paris, L'Harmattan, p. 427-454.
- TAINE-CHEIKH C., 2003a – « La corrélation de gémination consonantique en zénaga (berbère de Mauritanie) », *Comptes rendus du GLECS*, 34 (1998-2002), p. 5-66.
- TAINE-CHEIKH C., 2003b – L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga, in J. Lentin & A. Lonnet (éds), *Mélanges David Cohen*, Paris, Maisonneuve & Larose, p. 661-674.
- TAINE-CHEIKH C., 2004 – Les verbes à finale laryngale en zénaga (Mauritanie), in K. Naït-Zerrad, R. Vossen & D. Ibrizimow (éds), *Nouvelles études berbères. Le verbe et autres articles*, Köln, Köppe, p. 171-190.
- TAINE-CHEIKH C., 2005a – « Du rôle de la quantité vocalique en morphogénie. Réflexions à partir

- de l'arabe et du berbère de Mauritanie », *Faits de Langues*, 26 [*Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques)*] vol. 1, édité par A. Lonnet & A. Mettouchi], Paris, Ophrys, p. 41-63.
- TAINE-CHEIKH C., 2005b – Le rôle des phénomènes d'agglutination dans la morphogenèse du chamito-sémitique. Exemples de l'arabe et du berbère, in G. Lazard et C. Moyse (éds), *Linguistique typologique*, Lille, Presses du Septentrion, p. 288-315.
- TAINE-CHEIKH C., 2005c – Les marques de 1ère personne en berbère. Réflexions à partir des données du zénaga, in A. Mengozzi (a curia di), *Studi Afroasiatici*, Milano, Franco Angeli, p. 97-112.
- TAINE-CHEIKH C., 2005d – Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga, in P. Fronzarolli et P. Marrassini (eds), *Proceedings of the 10<sup>th</sup> Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics*, Firenze, Università di Firenze, p. 391-409.
- TAINE-CHEIKH C., 2005e – « Les numéraux en zénaga. Contribution à la syntaxe des noms de nombre en berbère », *Studi Magrebini*, (N. S.) 3 [*Studi Berberi e Mediterranei. Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra a cura di A. M. Di Tolli*], p. 269-280.
- TAINE-CHEIKH C., 2006 – Alternances vocaliques et affixations dans la morphologie nominale du berbère : le pluriel en zénaga, in D. Ibrizimow, R. Vossen & H. Stroemer (éds), *Études berbères III. Le nom, le pronom et autres articles articles*, Köln, Köppe, p. 253-267.
- TAINE-CHEIKH C., 2007 – Les propositions relatives en zénaga et le problème des relateurs en berbère, in M. Moriggi (a cura di), *XII Incontro Italiano di Linguistici Camito-semitica (Afroasiatica). Atti*, Soveria Mannelli, Rubbettino, p. 301-310.
- TAINE-CHEIKH C., 2008a – *Dictionnaire zénaga–français. Le berbère de Mauritanie présenté par racines dans une perspective comparative*, Köln, Köppe, XXXV-XCIX + 649 p.
- TAINE-CHEIKH C., 2008b – Les verbes dérivés à préfixe 'S' en berbère : le cas du zénaga, entre grammaire et lexique, in G. Takács (éd.), *Semito-Hamitic Festschrift for A.B. Dolgopolsky and H. Jungraithmayr*, Berlin, Reimer, p. 284-309.
- TAINE-CHEIKH C., 2009a – « À propos de l'expression de l'état en zénaga. Apophonie et sous-catégorisation verbale en berbère et en arabe », *Studi Magrebini*, (N. S.) VII [*VIII Afro-Asiatic Congress edited by S. Baldi*], p. 95-109.
- TAINE-CHEIKH C., 2009b – L'oriste en zénaga : Contribution à l'étude du système aspecto-modal du berbère, in S. Chaker, A. Mettouchi & G. Philippon (éds), *Études de phonétique et linguistique berbères. Hommage à Naïma LOUALI (1961-2005)*, Paris, Peeters, p. 231-249.
- TAINE-CHEIKH C., 2010a – The role of the Berber deictic and TAM markers in dependent clauses in Zenaga, in I. Brill (éd.), *Clause Linking and Clause Hierarchy. Syntax and pragmatics*, Amsterdam - Philadelphia, John Benjamins, p. 355-398.
- TAINE-CHEIKH C., 2010b – Ordre, injonction, souhait et serment en zénaga (étude comparative), in H. Stroemer, M. Kossmann, D. Ibrizimow & R. Vossen (éds), *Études berbères V. Essais sur des variations dialectales et autres articles*, Köln, Köppe, p. 191-212.
- TAINE-CHEIKH C., 2010c – *Dictionnaire français–zénaga (berbère de Mauritanie). Avec renvois au classement par racines du Dictionnaire zénaga–français*, Köln, Köppe, XIV + 326 p., 2 charts.
- TAINE-CHEIKH C., 2010d – « Aux origines de la culture matérielle des nomades de Mauritanie. Réflexions à partir des lexiques arabes et berbères », *The Maghreb Review*, 35/1-2 [*Special Issue on Mauritania. Part 1* édité par P. Bonte et S. Boulay], p. 64-87.
- TAINE-CHEIKH C., 2011 – L'énoncé négatif en berbère zénaga, in A. Mettouchi (éd.), « *Parcours berbères* ». *Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90<sup>e</sup> anniversaire*, Köln, Köppe, p. 533-553.
- TAINE-CHEIKH C., 2012 – L'expression du haut degré en zénaga. Étude sémantique et morphosyntaxique, in D. Ibrizimow, R. Vossen & H. Stroemer (éds), *Études berbères VI. Essais sur la syntaxe et autres articles*, Köln, Köppe, pp. 269-289.
- TAINE-CHEIKH C., 2013 – Les phrases complexes en zénaga. Typologie des marques de dépendance, in A. Boumalk & R. Laabdelaoui (éds), *Faits de syntaxe amazighe*, Rabat, Publications de l'IRCAM, p. 297-318.
- TAINE-CHEIKH C., 2014a – « Qualification and comparison in Berber. The verb-noun distinction



- and its fluctuations », *Language Typology and Universals*, 67/1 [*Berber in typological perspective* edited by C. Taine-Cheikh & C. Lux], p. 63-79.
- TAINE-CHEIKH C., 2014b – « Les voies lactées. Le lait dans l'alimentation des nomades de Mauritanie », *Awal*, 42 (2010) [*Autour des pratiques alimentaires chez les Berbères* édité par M.-L. Gélard], p. 27-50.
- TAINE-CHEIKH C., 2015a – Les particules d'orientation en zénaga : du spatial au temporel, in H. Jarmouni & S. Moukrim (éds), *Études et recherches en linguistique et littérature amazighes : la mesure du sens et le sens de la mesure*, Saïs-Fès, Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, p. 47-64.
- TAINE-CHEIKH C., 2015b – « La ronde des saisons... et des labiales ! Des noms des saisons en berbère », *Studi Africanisti. Quaderni di Studi Berberi e Libico-Berberi*, 4, p. 297-319.
- TAINE-CHEIKH C., 2019 – Les préformantes *m* et *n* en zénaga. Dérivations et significations, in R. Vossen, K. Winkelmann, D. Ibrizimow & H. Stroomer (éds), *Études berbères VII. Essais sur la sémantique en berbère et autres articles*, Köln, Köppe, p. 189-218.
- TAINE-CHEIKH C., 2021 – « Le champ lexico-sémantique de l'eau en ḥassāniyya et en zénaga : héritages, emprunts et innovations lexicales », *L'Ouest saharien*, 13-14, p. 89-109.
- TAINE-CHEIKH C., sous presse a – Le zénaga des Tändgha (sources écrites et orales), in R. Vossen (éd.), *Études berbères IX, Actes du « 9. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie »*, Frankfurt, 21–22 juillet 2016, Köln, Köppe, p. 165-181.
- TAINE-CHEIKH C., sous presse b – « Les langues berbères méridionales et les relations sud-sud dans l'histoire », *Études et Documents Berbères* 45-46 (2021), p. 327-338.
- TAINE-CHEIKH C., à paraître – Action nouns in Zenaga Berber of Mauritania, in A. Korangy & K. Bensoukas (eds), *Berber languages and linguistics*, Springer, series Springer Handbooks in Languages and Linguistics, 24 p.
- VYČIHL W., 1961 – « Diminutiv und Augmentativ im Berberischen », *ZDMG* 111, fasc. 2, p. 243-253.